LES TANNERIES
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'INTÉRÊT NATIONAL

Amilly
Ville des Arts

PRESQU'ÎLE #8

PARC DE SCULPTURES



Inaugurée au même moment que les espaces intérieurs du centre d'art en septembre 2016, *Presqu'île*, l'exposition extérieure du Parc de Sculptures des Tanneries adresse un clin d'œil à la physionomie du site sur lequel a été construite l'usine historique, une étendue semi-naturelle de 3 hectares marquée par sa forme triangulaire, enlacée par deux bras du Loing qui convergent à sa pointe. L'ensemble d'œuvres monumentales qui s'y déploie est issu de prêts ou de dépôts de longue durée effectués auprès d'artistes, de galeries ou encore d'institutions muséales.

UNE PREMIÈRE IMPLANTATION, LA *PRESQU'ÎLE* « HISTORIQUE »

Parallèlement au chantier de réhabilitation du site mené par l'architecte Bruno Gaudin et ses équipes entre 2014 et 2015, les paysagistes **Christophe Ponceau** et **Mélanie Drevet** ont proposé, pour le parc, un aménagement paysager reposant sur une régulation naturelle de la flore endémique. Respectant la richesse et l'évolution des espèces végétales de l'ancienne friche, des allées tondues dessinent des circulations et des balades possibles, invitant chacun à dessiner sa trajectoire personnelle au gré des évolutions saisonnières.

Jouant de cette invitation à la promenade et à la flânerie, l'ensemble d'œuvres inauguré en septembre 2016 invite le promeneur à questionner les relations entre le corps et l'espace. Qu'elles se présentent en lignes déployées, en formes compactées, en points d'arrêt ou en fragments dispersés, les sculptures à l'échelle monumentale amorcent et préparent à la diversité des jeux de formes à découvrir dans les espaces d'exposition intérieurs.

À l'extrême pointe de la presqu'île se trouve une des premières œuvres réalisées spécialement pour le lieu par le duo d'artistes **Nathalie BREVET_Hugues ROCHETTE** : ***de Loing en loin**** (2015). Zigzaguant entre les arbres, là où se rencontrent les deux bras de rivière, cette passerelle en acier galvanisé et caillebotis constitue aussi bien un tracé au sol qu'un point de contemplation qui cristallise une particularité topographique. Elle est caractéristique en cela du travail des deux artistes qui cherchent, au travers de leurs interventions, à prendre la mesure des lieux pour en transformer la perception.

Érigée près de la pointe du parc, l'œuvre cubique de **Jennifer CAUBET** intitulée ***Shelter*** (2016) a été réalisée dans le cadre de la première résidence accueillie par le centre d'art. Faite de plaques vitrées soutenues par une armature métallisée,



Jennifer Caubet, *Shelter*, 2016
Les Tanneries – CAC, Amilly / Parc de Sculptures
Photo : Ville d'Amilly / Courtesy de l'artiste
© Jennifer Caubet, ADAGP, Paris, 2024

la structure est pénétrable, s'engageant en cela dans le registre architectural que confirme son titre (« abri » en anglais). Son jeu de transparences perturbe et transforme la vision, invitant à en reconsidérer les points de vue. Entre l'œuvre et le bâtiment principal du centre d'art s'établissent un jeu et un parallèle de fonctions – chacun étant un espace architecturé dédié au regard - et de formes, *Shelter* reprenant également la physionomie emblématique de la Verrière.

Dans son travail, **Élisabeth BALLET** s'intéresse aux questions de déplacement dans l'espace, aux interrelations entre les œuvres et leur contexte de présentation, à la position de celui qui les regarde. L'œuvre ***Lazy Days*** (2012), qui trouve sa place à la hauteur du feuillage des arbres, est un lettrage de néons en plexiglas noir empruntant au registre des slogans publicitaires et des bannières de magasins. Initialement imaginée comme un détournement d'enseigne prenant à contrepied le cadre urbain et affairé dans lequel elle était présentée, l'œuvre a été revisitée par l'artiste en 2012 pour s'ajuster à un cadre plus naturel et paysager. Au sein de *Presqu'île*, l'expression anglaise « *lazy days* » (« jours de paresse » en français) souligne désormais l'esprit de promenade ouverte et poétique dans lequel on découvre le parc.



Élisabeth Ballet, *Lazy Days*, 2007
Les Tanneries – CAC, Amilly / Parc de Sculptures
Photo : Ville d'Amilly / Courtesy de l'artiste
© Élisabeth Ballet, ADAGP, Paris, 2024

Visible depuis la rue des Ponts, la ***Misteriosa Bola*** d'**Antoine DOROTTE** (2011), est une sphère monumentale recouverte d'une parure d'écailles de zinc miroitantes, dont l'assemblage renvoie autant à des carapaces animalières qu'au registre de la science-fiction ou de la *space-fantasy*. L'univers biomorphique mâtiné de culture pop de l'artiste se recoupe avec des enjeux de fabrication de formes assez complexes – ici une charpente géodésique dissimulée par le métal. L'œuvre convie à imaginer les potentiels d'une éclosion future, dont la symbolique d'éveil et d'histoire en devenir rejoint celle du centre d'art dont elle a accompagné l'inauguration.



Antoine Dorotte, *Una misteriosa bola*, 2011
Les Tanneries – CAC, Amilly / Parc de Sculptures
Photo : Ville d'Amilly / Courtesy de l'artiste
© Antoine Dorotte, ADAGP, Paris, 2024



Pierre Tual, *Renouée du Japon*, 2012
Les Tanneries – CAC, Amilly / Parc de Sculptures
Photo : Les Tanneries – CAC, Amilly / Courtesy de l'artiste
© Pierre Tual, ADAGP, Paris, 2024

Un des premiers artistes ayant travaillé sur les friches amilloises en 2012, **Pierre TUAL** a imaginé l'œuvre ***Renouée du Japon*** (2012) dans un dialogue entre sa propre pratique et les particularités du site. Le titre de l'œuvre reprend le nom d'une espèce végétale désormais endémique, florissant dans les friches industrielles et les abords de rivière.
La couleur et les plis de ses feuilles évoquent, en séchant à l'automne, celle de la rouille et de la corrosion des pièces de métal dont les restes éparpillés ont longtemps jonché le site des Tanneries, durant la période d'abandon qu'il a traversée entre les années 1970 et 2000.

Sillonnant entre les arbres, le ***Funambule*** en métal peint de **Philippe RAMETTE** (2011) dessine la trajectoire improbable d'un corps absent, invitant à suivre son tracé, les yeux tournés vers le ciel. Coutumier des formes sculpturales et performatives introduisant dans le réel des situations poétiques et décalées, Philippe Ramette a pu trouver dans *Presqu'île* une occasion de présenter cette œuvre originellement pensée pour l'extérieur, qui n'avait jusque-là pu être exposée qu'en galerie.



Philippe Ramette, *Funambule*, 2011
Les Tanneries – CAC, Amilly / Parc de Sculptures
Photo : Les Tanneries – CAC, Amilly
Courtesy de l'artiste et de la Galerie Xippas
© Philippe Ramette, ADAGP, Paris, 2024

NOUVELLES ŒUVRES, NOUVELLE FORME D'HISTOIRE

Entre 2018 et 2020, *Presqu'île* a accueilli en son sein de nouvelles œuvres, engageant son renouvellement et son enrichissement progressifs. Lorsque celles-ci n'ont pas été spécifiquement imaginées pour le parc, leur installation au sein du site se caractérise néanmoins par une évolution subtile de leur signification à l'aune de ce nouveau contexte, invitant à rouvrir le champ des interprétations dans l'écrin architectural et paysager qui les accueille aujourd'hui. Elles en accompagnent, en retour, le travail de mise en récit et d'écriture de la propre histoire du centre d'art.



Erik Dietman, *Le Frère de Dieu*, 2002
Les Tanneries – CAC, Amilly / Parc de Sculptures
Photo : Ville d'Amilly
Courtesy de l'artiste et de la galerie Papillon
© Erik Dietman, ADAGP, Paris, 2024

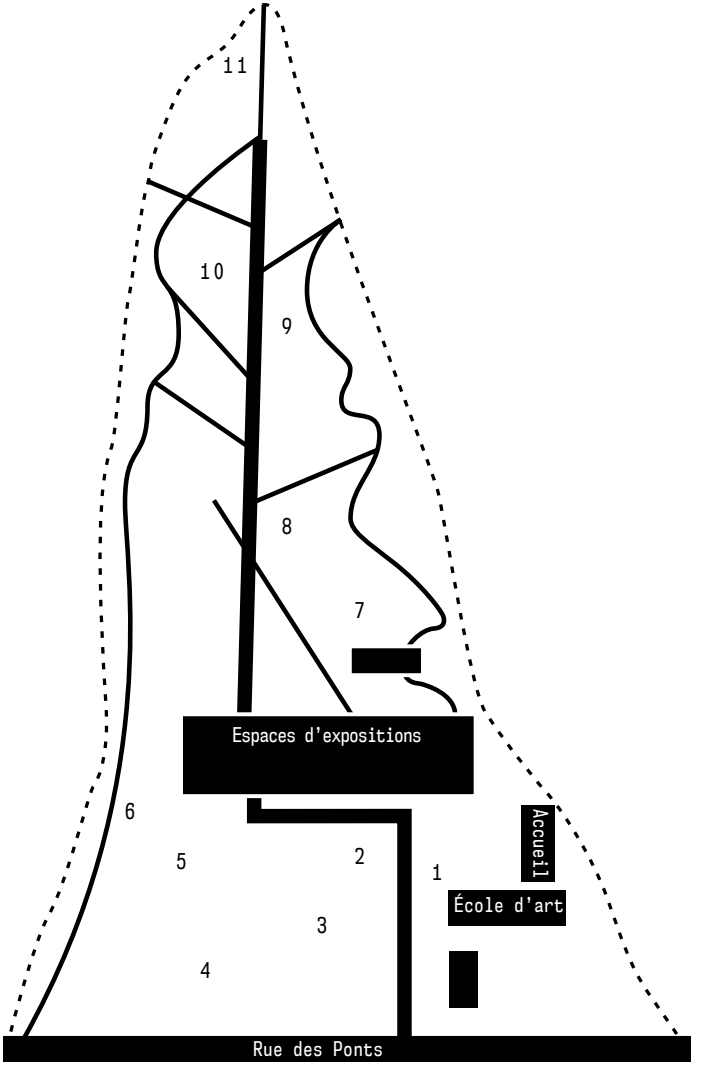
Tel un gardien protecteur saluant les visiteurs à leur arrivée, ***Le Frère de Dieu*** (2002) dresse son allure ambigüe à l'entrée du parvis. Initialement réalisée par l'artiste **Erik DIETMAN** à l'échelle d'une figurine d'argile de 15 cm, on y décèle, selon l'angle de vue, l'empreinte des doigts de l'artiste – désormais ceux d'un géant – ou encore un profil cornu, une créature ailée. Installée à l'occasion de l'exposition collective *Formes d'Histoires* (avril-août 2018), dont Erik Dietman était une des figures tutélaires, elle accompagne désormais les régulières métamorphoses du lieu.



Osman Dinç, *La Fontaine à la pluie*, 2013
Les Tanneries – CAC, Amilly / Parc de Sculptures
Photo : Ville d'Amilly / Courtesy de l'artiste
© Osman Dinç, ADAGP, Paris, 2024

La silhouette hiératique et ombrageuse en métal peint de la ***Fontaine à la pluie*** (2013) s'érige à proximité de l'allée des tilleuls. Réalisée par le sculpteur turc **Osman DINÇ**, elle évoque une figure totémique tout en intégrant une esthétique épurée rappelant presque une architecture moderniste. L'artiste puise dans les éléments naturels, le corps, l'outil, ou encore certains motifs et figures extra-occidentaux, pour dégager des formes archétypales qu'il conduit vers l'abstraction. Détachées de leur contexte d'origine, celles-ci explorent l'universalisme du langage plastique et visuel.

PRESQU'ÎLE
PARC DE SCULPTURES



1. ERIK DIETMAN
LE FRÈRE DE DIEU, 2002

2. BERNHARD RÜDIGER
SIÈCLE XXI !, 2007

3. OSMAN DINÇ
LA FONTAINE À LA PLUIE, 2017

4. NATHALIE ELEMENTO, *ESPACE D'OBJET, GUSTAVE*, 2024

5. ANTOINE DOROTTE
UNA MISTERIOSA BOLA, 2011

6. GRÉGORY CHATONSKY
LA VILLE QUI N'EXISTAIT PAS 2 : LOGISTIQUE DES MÉMOIRES (1995-2024), 2024

7. PIERRE TUAL
RENOUÉE DU JAPON, 2012

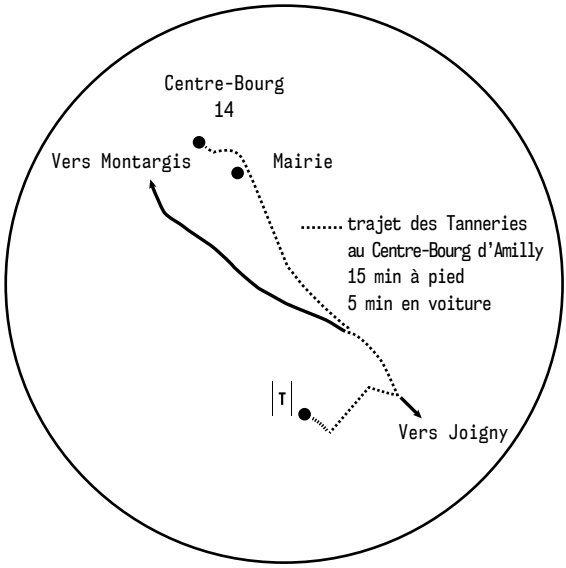
8. PHILIPPE RAMETTE
FUNAMBULE, 2011

9. ÉLISABETH BALLET
LAZY DAYS, 2007

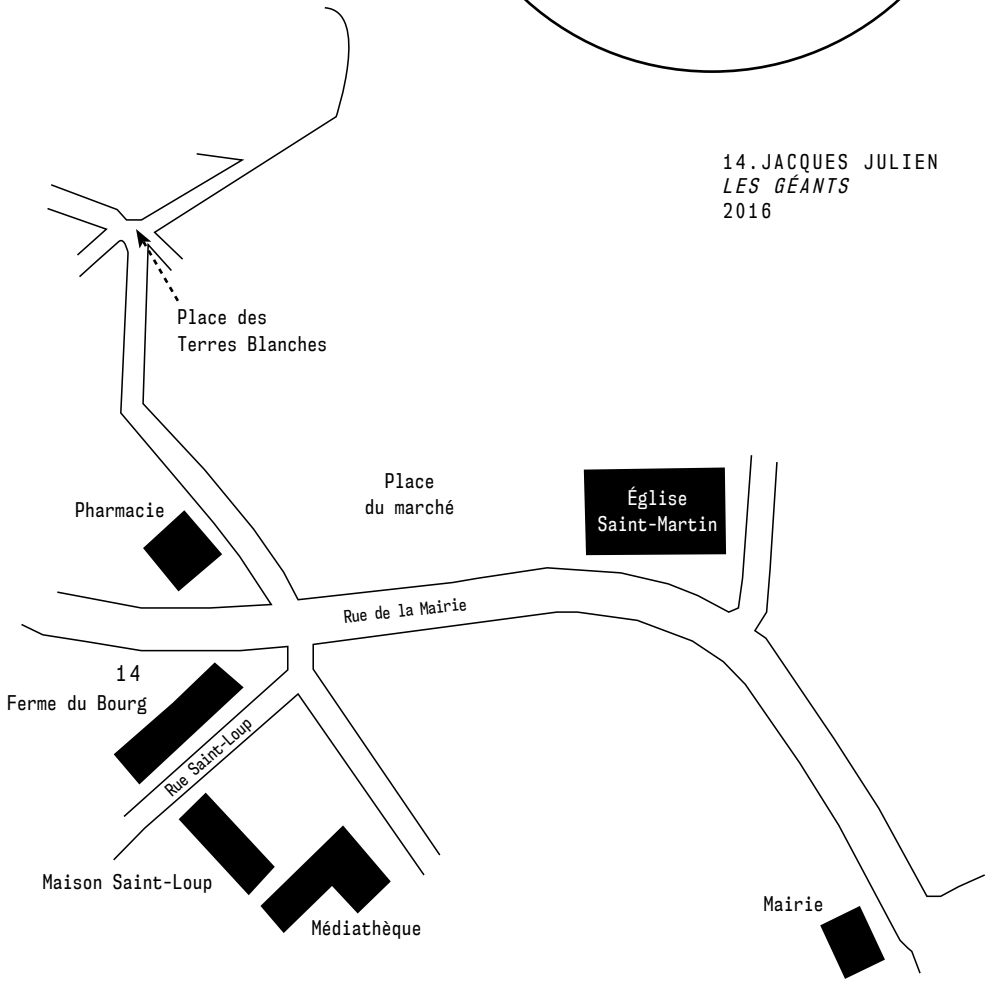
10. JENNIFER CAUBET
SHELTER, 2016

11. NATHALIE BREVET_ HUGUES ROCHETTE
DE LOING EN LOIN, 2015

PRESQU'ÎLE
CENTRE-BOURG



14.JACQUES JULIEN
LES GÉANTS
2016



UNE PHASE DE RENOUVELLEMENTS

Des dialogues affirmés entre espaces intérieurs et extérieurs

Depuis 2020, une nouvelle série d'œuvres monumentales trouve place au sein du parc. Soulignant la porosité caractéristique et l'aisance de circulation physique et visuelle entre les espaces intérieurs et extérieurs de l'ancienne tannerie, ces oeuvres participent à l'amplification et à la diversification des jeux de visibilité et de *display* [de l'anglais exposer, montrer, un « display » renvoie à la manière dont est agencé l'espace] de formes, d'échelles et de langages que permet le lieu aux artistes.

Arrivée en 2020 au sein du Parc de Sculptures du centre d'art, l'œuvre intitulée ***Siècle XXI !*** (2007) de l'artiste **Bernhard RÜDIGER** prend la forme d'une grande cloche juchée sur un immense trépied, que chaque visiteur peut sonner, faisant résonner avec forces vibrations un son à la fois puissant et familier. Matérialisant un seuil, un lieu de vie ou de travail – tel qu'en sont Les Tanneries –, elle s'inscrit également dans les réflexions menées par l'artiste autour du temps, de la mémoire et de l'histoire, de leurs formants comme de leurs devenirs.
À travers l'évocation historique des cloches servant autrefois à donner l'alerte, *Siècle XXI !* établit un lien entre le siècle écoulé et le nôtre dont les débuts, déjà, sont troublés.



Bernhard Rüdiger, *Siècle XXI !*, 2007
Les Tanneries – CAC, Amilly / Parc de Sculptures
Photo : Les Tanneries – CAC, Amilly / Courtesy de l'artiste
© Bernhard Rüdiger, ADAGP, Paris, 2024



Vue des oeuvres
d'Osman Dinç, *La Fontaine à la pluie*, 2013 et
d'Antoine Dorotte, *Una misteriosa bola*, 2011
Les Tanneries - CAC, Amilly / Parc de Sculptures
Photo : Les Tanneries - CAC, Amilly / Courtesy des artistes

Jouant sur les caractéristiques de l'objet mobilier invitant aux dialogues et à la contemplation, deux nouvelles œuvres arrivées à l'été 2024 viennent compléter l'exposition *Presqu'île*.

La première, ***Espace d'objet, Gustave*** redéfinit la notion d'enveloppe, dont les plis et replis, matérialisés par des pointillés perforés, permettent de dessiner une forme d'assise. Travaillant à partir des espaces communs, tels que la table, le tiroir ou encore le bureau qui peuvent être ressentis et éprouvés différemment selon les usage(r)s, l'artiste **Nathalie ELEMENTO** réalise une série de trois assises, dont *Gustave*, prenant vie dans le Parc des Tanneries.

Cette forme en mouvement, en état d'éveil, se déploie sur le sol et invite les spectateurs à s'y adosser, s'y reposer. Tandis que le pli est une manière de prendre et de donner forme, il interroge nos propres mouvements personnels et intérieurs : ceux de replis, de transformations ou encore de destructions. Questionnant également les usages et symbolisant un tiret dans l'espace, cette présence devient lieu de liens, de réflexions et de contemplations pour les visiteurs.



Nathalie Elemento, *Espace d'objet, Gustave,* 2024, Les Tanneries - CAC, Amilly / Parc de Sculptures,
Photo : Les Tanneries - CAC, Amilly / Courtesy de l'artiste, © Nathalie Elemento, ADAGP, Paris, 2024



Vue du Parc de Sculptures
Mélanie Drevet & Christophe Ponceau
Photo et Courtesy Les Tanneries - CAC, Amilly



Grégory Chatonsky, *La Ville qui n'existait pas 2 : Logistique des mémoires (1995-2024)*, 2024
Impressions 3D en béton réalisées par Spir Batignolles/emPrinte.Les Tanneries - CAC, Amilly / Parc de Sculptures
Photo : Les Tanneries - CAC, Amilly / Courtesy de l'artiste

En écho à la programmation triennale débutée en octobre 2023 et intitulée *Nos Maisons Apparentées*, Les Tanneries se font lieu de résidence pour de nouvelles œuvres arrivées à l'issue du festival *Un Été au Havre*, trouvant alors refuge au sein du Parc de Sculptures.

Des formes violettes émergent du sol, telles des figures irréelles échouées dans le Parc et trouvant là un nouveau lieu d'ancrage géographique, affectif et poétique. Réalisées par l'artiste plasticien **Grégory CHATONSKY**, ces sculptures colorées s'inscrivent au sein d'un vaste projet mêlant images, vidéos et installations, sollicitant l'intervention d'une intelligence artificielle (IA) ; outil avec lequel l'artiste travaille depuis plus de quinze années. En 2019, la *Machine à Rêve* - qui fonctionnait déjà grâce à un programme d'IA imaginé par l'artiste - avait métamorphosé l'espace de la Grande Halle en une base de données immersive et hypnotique, où les rêves éprouvés se mêlaient aux images générées par ce logiciel, donnant à voir une cohabitation curieuse de formes hybrides.

Pour façonner cette ville de béton - faisant écho à l'architecture des Tanneries - Grégory Chatonsky a puisé dans les archives du Havre pour nourrir l'ordinateur de milliers de documents relatifs à la fin du XIX^{ème} siècle et jusqu'à la destruction totale de la ville par les bombardements de la Seconde Guerre mondiale. (Re)composant, à l'aide de l'IA, un Havre imaginaire, flottant et inexistant, l'artiste assemble ainsi le passé, le présent et l'avenir d'une ville totalement réinventée. Grâce à l'impression 3D dans l'espace réel, des formes organiques surgissent aux abords du Loing, adaptées de certaines images générées par l'IA, comme si l'espace latent de l'IA s'était matérialisé. Cette ville artificielle devient concrète et manifeste ; elle se déploie au-delà des périmètres d'un territoire et vient s'ancrer dans des réalités numériques et technologiques qui traversent les préoccupations contemporaines, côtoient les arts visuels et habitent les espaces des Tanneries au fil de ses saisons.



Les Tanneries – CAC, Amilly / Parc de Sculptures
Photo : Les Tanneries – CAC, Amilly

PROLONGEMENT VERS LE CENTRE-BOURG

À partir de décembre 2020, renouant avec un des marqueurs forts du programme d'aménagement urbain exceptionnel mené par la Ville d'Amilly depuis les années 1990, s'ouvre - tout en la renouvelant - une nouvelle page de l'histoire d'installations de sculptures monumentales dans l'espace urbain communal. Elle facilite et encourage aussi les circulations entre le Centre-bourg et le Parc de Sculptures, en élargissant le périmètre de ce dernier par-delà les rives de la presqu'île.

En contrebas de la Ferme du Bourg – ensemble architectural conçu par Sylvain Dubuisson en 2007 pour accueillir des services de la Ville d'Amilly –, les silhouettes en aluminium peint de l'artiste **Jacques JULIEN**, intitulées ***Les Géants*** (2016) semblent se livrer à une gymnastique aléatoire ; assises, à genoux ou allongées, elles évoquent les différents états de la levée d'un corps. Elles entretiennent avec drôlesse une certaine ambiguïté entre la mise en scène d'une petite histoire et un « simple » jeu de formes, abstraites et épurées, dans l'espace. Cette ambivalence est caractéristique de la recherche de l'artiste qui explore les possibilités de la sculpture, en puisant, au gré de ses projets, tout autant dans l'Histoire de l'art que dans celles du dessin animé et de l'animation ou encore dans les codes graphiques et architecturaux des installations sportives.



Jacques Julien, *Les Géants*, 2016 (détail). Les Tanneries – CAC, Amilly / Centre-Bourg
Photo : Les Tanneries – CAC, Amilly / Courtesy de l'artiste
© Jacques Julien, ADAGP, Paris, 2022



Jennifer Caubet, *Shelter*, 2016
Les Tanneries – CAC, Amilly / Parc de Sculptures
Photo : Les Tanneries – CAC, Amilly / Courtesy de l'artiste
© Jennifer Caubet, ADAGP, Paris, 2024

INFORMATIONS PRATIQUES

Les Tanneries
Centre d'art contemporain
234, rue des Ponts
45200 Amilly

Amilly
Ville des Arts

T. 02.38.85.28.50
contact-tanneries@amilly45.fr
www.lestanneries.fr

Ouvert du mercredi au dimanche
de 14h30 à 18h. Entrée libre

Suivez-nous sur nos réseaux sociaux !

- lestanneriescac
- lestanneriescacamilly
- Les Tanneries, Centre d'art contemporain
- lestanneries_cacin
- lestanneries_cacin

ACCÈS

Transport en commun depuis Montargis :
Réseau bus Amelys,
Ligne 5 Mirabeau < > Hôpital
>> Arrêt Tanneries

Par le train depuis Paris :
Ligne TER / Paris - Nevers
au départ de la Gare de Paris Bercy
Ligne R du Transilien / Paris - Montargis
au départ de la Gare de Lyon
>> Arrêt Gare de Montargis

Par la route depuis Paris :
A6 direction Lyon.
Puis A77 direction Montargis.
Sortie D943 Amilly Centre.

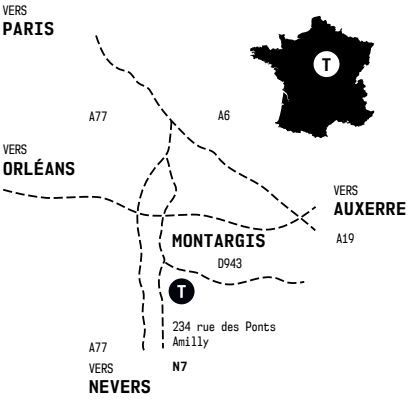


Photo couverture :
Nathalie BREVET_Hugues ROCHETTE, *de Loing en loin*, 2015
Les Tanneries – CAC, Amilly
Photo : Les Tanneries – CAC, Amilly
Courtesy des artistes

UNION EUROPÉENNE
Fonds Européen de Développement régional
PRÉFET DE LA RÉGION CENTRE-VAL DE LOIRE
Direction régionale des affaires culturelles
RÉGION CENTRE VAL DE LOIRE
Loiret
agglomération montargeoise
FONDATION DU PATRIMOINE
Association française de développement des centres d'art contemporain DCA